

Chez Tsun soit chez notre grand-père, mieux encore chez notre grand-mère

Oui plutôt chez notre grand-mère, car quand nous allions là-bas, au Haut-du-Village, nous passions invariablement dans sa cuisine où elle demeurait en permanence et c'est donc elle qui nous recevait. Tandis que notre grand-père vaquait dans la maison ou à l'extérieur, dans les environs, toutes tâches en fonction de la bonne marche de son domaine. Où œuvrait aussi son fils Samuel.



Façade principale au levant et façades ouest et nord qui ne paient pas trop de mine, avec la remise arrière. Présence de la fameuse Landrover que nous devons connaître toute notre enfance





En face la maison Meyer, soit chez Six-Sous, ou encore la forge. La raponce ne l'a surtout pas embellie !



Arrêtons-nous deux minutes avant de rentrer sur le vieux perron où nous avons connu tellement d'heures heureuses de notre enfance. Ici deux cousins.



Le corridor d'entrée. A gauche la première porte donne sur le salon, porte qui ne sert pour dire jamais. La porte de la cuisine toujours à gauche est juste après le « coupe-vent ». Au fond du corridor vous trouverez les escaliers de béton lisse pour le deuxième niveau et au-delà pour le galetas. Les habits se pendaient juste après le coupe-vent, toujours à gauche. Après la porte d'entrée, à droite, la porte métallique donnant sur la grange soit fourragère.



Au nord de l'appartement, la chambre à coucher. Puis revenant contre la cuisine la chambre de ménage.



Chambre de ménage au début des années soixante. Les aïeux, une petite-fille et un petit-fils.



Au milieu la cuisine qui est restée telle quelle, avec ses boiseries peintes en ce fameux beige d'époque. La caisse à bois, ici pâle copie, que nous devons alimenter, se trouve dans l'angle. Venaient les portes vitrées de l'armoire dont le bas servaient à entreposer entr'autres le pain.



La cuisinière, attribut vraiment essentiel de la cuisine. Elle se chauffe naturellement au bois.



Le coin cuisinière. La porte donne sur la chambre devant, soit la « belle chambre » que l'on ne sevrail d'ordinaire que le dimanche. Les catelles, tout comme celles du corridor d'ailleurs, sont d'époque. L'eau chaude est donné par le boille électrique sus-jacent à la cuisinière.



Regardant contre le couchant et la grande façade de la maison voisine. Coin évier à droite, là où se tenait notre grand-mère le plus souvent.



Vue générale sur la cuisine.



Belle chambre, les deux fenêtres de gauche donnent sur la rue, la fenêtre de droite s'ouvre sur le petit pré et la maison voisine. Au loin les arbres qui bordent la route cantonale conduisant au Séchey.



La belle chambre, les deux fenêtres donnent au levant, avec à droite la maison Meyer.



Descendons à la cave par escaliers béton rustique. Ici rien d'apprêté.



Trois pièces pour le sous-sol, la cave du côté de la route cantonale qui put accueillir autrefois les fromages tarés de la laiterie – les souris appréciaient – la chambre à lessive au milieu avec une sortie sur le petit pré, et enfin la cave à légumes dont on découvre la porte. Tout ça humide, avec encore, me semble-t-il, l'odeur des habits sales qui traînaient sur le sol de la chambre à lessive ! Me revient aussi l'odeur des légumes, pommes de terre en particulier



Retour au corridor du rez. Au fond les escaliers de l'étage, La porte de la cave donnait sous l'escalier.



Arrivée sur le deuxième niveau qui ne comprend rien de particulier, car vidé par ses propriétaires. Deux chambres contre le nord, la cuisine, la chambre au levant et à ses côté un bureau qui servait à notre oncle secrétaire communal.



Un même escalier tournant menait au galetas. Faites votre choix, M'sieu-Dames !



Une armoire qui passera par le Bas-du-Chenit avant que de revenir au Patrimoine. Quelles richesses recèlerait-il à l'époque ?



La chambre aux faucheurs ou à Manfred arrive en bout de course. Une porte métallique, sur la gauche donnait accès sur la tête de foin.



On redescend au rez pour retrouver la fourragère et la grange.



La crèche pou le cheval.



Les crèches des vaches, les borangles, dont les volets se trouvent actuellement au Poste !



La remise arrière.



Et dire que c'est par là que nous avons joué une partie de notre enfance !



Tout un monde où une bonne remise en ordre ne suffirait pas !



Remide et sur les hauts le bois.



Le coin bois avec le monte-charge à gauche.



Un beau jardin devant la maison.



Et cette maison était à vendre.

Les précédents étaient le Gros Elie et sa famille.



Le petit garçon de gauche, doit être le gros Miet du Pont. Il peut avoir ici vers les treize ans. Né sauf erreur en 1913, cela nous reporte en 1926. A sa droite, sa mère, Elise Rochat-Brunner. Le beau vieillard du centre, n'est peut-être pas de la maison, un voisin ?, tandis que le personnage corpulent de droite ne saurait être que le Gros Elie dans ses habits de sortie, tout au moins on le suppose. La porte de la grande est ouverte, preuve que nous serions... preuve de rien du tout, en fait. La maison ici garde encore bonne mine, tandis qu'avec les futurs propriétaires, à partir de 1934, elle se dégradera peu à peu pour atteindre des sommets de décrépitude en 2007. Epoque « heureuse » peut-être, mais la fin d'une époque quand même.

Achat de la maison Chez-la-Julie de Samuel Rochat

Mais revenons à 1934 et aux Rochat-Brunner. Il fallait donc vendre puisqu'ils étaient au-dessous de leurs affaires.

- Vendre oui, mais jamais aux Balissat, avait dit Elise la veuve.

C'est ainsi qu'un beau matin on l'avait vue aux Crettets, venir vers Jules et lui exposer son idée :

- Vous achetez notre maison au haut du village et nous on vient en location aux Crettets.

Jules avait donc réfléchi. Après en avoir parlé avec Ellen, il s'était décidé à tenter l'aventure : acheter la maison Chez-la-Julie. Avec mes 2 fils déjà hommes, un troisième qui venait, le moment était propice pour s'agrandir et pour donner des ailes à cette jeunesse.

C'est un véritable coup de tonnerre que recevait Samuel à l'écoute de la nouvelle que lui annonçait la maman.

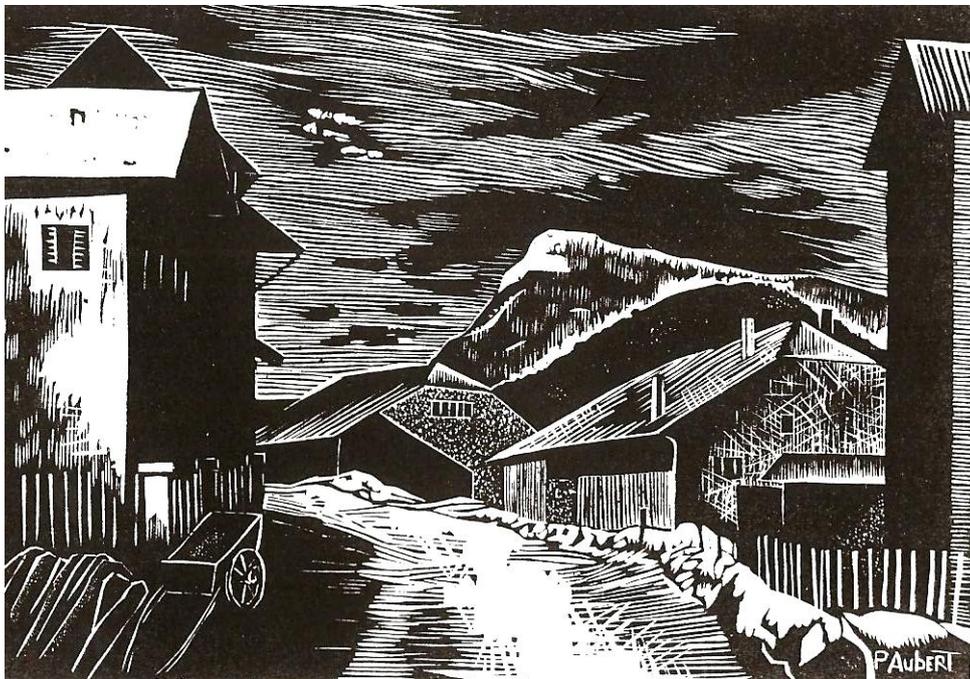
- On va peut-être déménager en haut le village.

Samuel était né aux Crettes, il avait maintenant 13 ans et s'était attaché à la chère maison. A l'idée de devoir la quitter, il s'était mis à pleurer amèrement dans la vieille écurie, vers les vaches qu'il aimait. Partir d'ici, non !

Tour à tour donc, discrètement, le père Balissat et Jules, les 2 preneurs de la maison, se rendaient au Sentier »remettre millefrancs au prix offert »

Finalement pour trente et quelques mille, l'adjudication était prononcée en faveur de Jules Rochat. Joie dans la famille, mais sombres jours pour Samuel qui devra « s'expatrier » en haut le village.

Désanchement bien sûr dans la famille Balissat qui devra se cantonner dans ses 3 étages. Longtemps, très longtemps, les relations entre les nouveaux voisins devaient se ressentir de la mésaventure arrivée. Certes, on vivait côté-côte et on se causet. On allait acheter au magasin mais une jalousie tenace demeurait cependant. Elle aura pris fin avec le décès du fils aîné qui avait repris le domaine et la maison.



Le quartier du haut par le graveur Pierre Aubert. Chez la Julie à gauche.

